**Pour la fraternité et contre toutes les xénophobies**

*« Mal nommer les choses c’est ajouter au malheur du monde. »*

Albert Camus et Brice Parain

(L’un l’a écrit, les deux l’ont pensé.)

Je rumine cet article depuis des mois, plus exactement depuis le massacre à *Charlie Hebdo* le 7 janvier et celui de l’Hyper Cacher de la Porte de Vincennes. Dès l’information connue, nous étions abattus, nous, c’est-à-dire ma compagne et moi-même ainsi qu’un petit groupe de jeunes venus me rencontrer autour, précisément, de mon implication aux côtés des jeunes des banlieues dans les Marches pour l’égalité de 1983 et 1984. Dès le lendemain, le 8, j’organisais lors d’une séance du ciné-club de notre petite ville un hommage d’autant que l’un des assassinés, Mustapha Ourad, présent par hasard à la conférence de rédaction et tué qui plus est soit disant au nom de la religion de sa communauté d’origine, avait été l’un de mes élèves à l’Ecole des correcteurs. Spontanément pour moi le nombre des victimes comprenait aussi les assaillants.

**Une génération abandonnée**

Mon passé d’éducateur de rue dans les cités de la Seine-Saint-Denis dans les années 80 et mon compagnonnage avec les luttes des jeunes issus de l’immigration (comme on disait à l’époque) - témoin direct de l’abandon de toute une génération et même des trahisons de l’époque - me permettaient non pas d’accepter l’insupportable mais d’en comprendre la genèse. Je fais référence entre autres vilénies à la création de SOS Racisme sous les ors de l’Elysée dans le but de tuer dans l’œuf le mouvement des jeunes des banlieues qui montait en puissance (cf. mon *article « Le rendez-vous manqué et ses coulisses – Il aurait peut-être fallu faire plus attention à la Marche… »* *in la Révolution prolétarienne* de décembre 2013, *Courant alternatif* de février 2014 et en ligne sur le blog de la Marche pour l’égalité). Que de fois j’ai partagé le ressentiment, la colère, voire la haine de nombre de mes ami(e)s issu(e) de familles immigrées devant l’abandon subi et les discriminations les plus criantes. A tel point qu’en 2005 lors de l’embrasement des banlieues à la suite de la mort de Zyed et Bouna à Clichy-sous-Bois, je m’étonnais qu’il ait fallu attendre vingt ans pour que ça éclate alors que, dès les années 80, tous les ingrédients d’un incendie prévisible étaient déjà présents avec à l’époque ces marches blanches à répétition après la mort de tel ou tel gamin sous la gâchette d’un voisin irascible ainsi que l’arrivée des premiers prédicateurs fondamentalistes. Toute ma mémoire avait été ravivée par les retrouvailles en 2013 avec des compagnons de toutes ces luttes lors de la commémoration de la Marche de 1983, certains toujours sur la brèche dans le cadre de l’association « Ceux qui marchent encore ». Nous avions évoqués ensemble le repli de beaucoup sur leur communauté et la religion alors que c’était un non-sujet à l’époque entre nous, ainsi que la dérive d’autres sur fond de colères accumulées vers des rivages nauséabonds autour des Soral, *ce « national-socialiste français »* comme il se définit lui-même, et autre Dieudonné.

**Solidaire avec *Charlie* malgré des supporters insupportables**

Malgré tout dès le 10 janvier j’envoyais largement via Internet un libelle intitulé *« N’est pas Charlie qui veut ! »* (repris par *La semaine en Roussillon*) en réaction devant les préparatifs de la manifestation du 11 comme une grande messe œcuménique rassemblant le meilleur et le pire dans une sorte d’« union sacrée » de circonstance, alors que les rassemblements spontanés des jours précédents respiraient une authentique fraternité digne de la patrie humaine. Pourtant, par principe, je participai à la manifestation du 11 janvier en province en dépit de toutes mes préventions. (A Paris c’eut été impensable étant donné la présence de certaines des personnalités les plus honnies au premier rang.) Et dans la foulée, par solidarité, je me réabonnai à *Charlie Hebdo* que j’avais abandonné à l’époque du proconsul Philippe Val, ancien libertaire devenu néo-conservateur, m’étant solidarisé avec l’exclu Siné, dans le cadre d’un mauvais procès pour son soi-disant «antisémitisme», et soutenu son nouvel hebdo devenu mensuel. Il faut dire que toute cette histoire commune a commencé pour moi comme pour beaucoup de ma génération (je vais sur mes 70 ans) avec *Hara-kiri* et tous les avatars suivants.

Ensuite l’insupportable a continué avec la réception de nombre de textes tendant à réclamer des comptes à l’équipe de *Charlie* comme si *« ils l’avaient bien cherché »* et que c’était un groupe politique homogène aves un ligne politique monolithique. Textes qui plus est réduisaient *Charlie* à l’époque Val avec les prises de positions très pro-gouvernement d’Israël de cette période, en oubliant tous les combats émancipateurs dans lesquels *Charlie* au fil du temps a apporté son soutien tant au côté des sans-papiers que des luttes féministes, du combat contre l’extrême-droite en passant par la dénonciation de tous les intégrismes de toute religion et toutes les xénophobies. D’aucuns, y compris grands révolutionnaires devant l’éternel (sic) en sont même venus à dénoncer l’*«islamophobie»* de *Charlie* et son humour blasphématoire étant donné que l’on ne devrait pas critiquer l’islam au prétexte que ce serait la *« religion des opprimés »* ( ce qui ne doit pas manquer de faire sourire les dirigeants d’Arabie saoudite et des Emirats !), allant jusqu’à présenter *Charlie* quasi comme une des plaques tournantes du sionisme international !

**Critique des religions et respect des individus**

Quel galimatias ! Comment a-t-on pu en arriver là y compris dans les cuisines où mijotent et fermentent les recettes pour l’émancipation de l’humanité ? Ne me contentant pas de ruminer et partisan du dialogue quelles que soient les circonstances (un peu sur le mode du réalisateur iranien athée Mehran Tamadon partageant 48 heures de vie commune avec des mollahs dans son film *Iranien*), j’ai eu à cœur de participer durant ces derniers mois à des débats autour du racisme, l’islamophobie et l’antisémitisme pour tenter d’y voir plus clair et affirmer haut et fort le droit de libre examen, voire de critique, et de blasphème vis-à-vis de toutes idéologies, religions ou croyances quelles qu’elles soient tout en affirmant le plus profond respect pour les individus adeptes de bonne foi de telle ou telle (y compris ceux et celles qui vivent leur fondamentalisme dans leur vie privée), et en combattant en revanche tous les courants intégristes, totalitaires, obscurantistes et fanatiques, et leurs prosélytismes. Le panthéisme d’un Spinoza pour lequel Dieu n’était que la nature et son principe vital, ou l’amour de Dieu d’amis soufis poussé à un tel point qu’amour et Dieu deviennent quasi synonymes, ou le GADLU (Grand Architecte de l’univers) des frères maçons ne perturbent en rien l’agnostique que je suis, ne m’autorisant pas à affirmer « ma Vérité » soi-disant rationnelle, si tant est qu’elle existe avec un grand V, comme un athée convaincu - en fait croyant lui aussi - à des croyants en d’autres Vérités, par définition irrationnels, sous peine d’impossibilité de dialogue, voire de vivre ensemble et même de guerres à l’infini.

**Le nouveau manichéisme : le raisonnement binaire**

Car émettre une critique sur tel ou tel aspect de l’islam, ne fait pas de moi un «islamophobe», pas plus qu’en son temps mes camarades et moi-même critiquions le stalinisme et l’URSS non pas en tant qu’anticommunistes, mais justement en tant que «communistes». Bien sûr cela nous a fait nous retrouver sous les fenêtres de l’ambassade de Pologne avec des partis de droite à l’époque du soutien à Solidarnosc, mais pour des raisons diamétralement opposées tout comme nous avons manifesté pour la Palestine dans les années 70 aux côtés de l’Union des jeunes pour le progrès, gaulliste. Et alors ? Nous avons trop souffert du manichéisme ambiant de ces époques et voilà que l’ère du numérique en impose une version new look, le raisonnement binaire.

Caroline Fourest ne développe pas que des positions sans intérêt surtout dans sa critique de tous les intégrismes religieux, sur le droit au blasphème et la laïcité, tout comme sur d’autres plans Emmanuel Todd d’ailleurs. Certes ce dernier semble prisonnier de son esprit de système, et moi-même ancien cartographe, je sais trop bien qu’une carte peut dire beaucoup plus qu’un bel article, mais aussi qu’il est possible de lui faire dire ce qu’on attend d’elle. Tout cela n’empêche pas Todd d’avoir de réelles fulgurances sur le mythe de*« l’esprit du 11 janvier »* comme il en avait eu dans *Le mystère français.* Rien ne se réduit au noir et au blanc. Evidemment que des manifestations aussi nombreuses ont rassemblé des individus présents à la fois pour de bonnes, mais aussi pour de mauvaises raisons. Et l’injonction faite à la communauté musulmane de devoir s’y associer en masse comme si elle se devait de donner des gages pour se dissocier des assassins avait un caractère insupportable expliquant bien des réactions surtout parmi sa jeunesse.

**Montée de l’islamophobie mais aussi de l’antisémitisme**

Nous assistons à une montée des actes islamophobes. Et faute que les grandes associations droits-de-l’hommistes les dénoncent, des musulmans et non-musulmans se retrouvent dans l’obligation de mettre sur pied des mouvements contre l’islamophobie. Mais, dans les banlieues, l’antisémitisme progresse aussi dangereusement, pour le plus grand service rendu au gouvernement d’Israël qui n’a jamais été aussi à droite et qui fait son miel des projets d’*alya* vers Israël en progression constante, dans la plus parfaite logique des *« Ennemis complémentaires »* développée par Germaine Tillion. Là aussi critiquer la politique actuelle du gouvernement d’Israël ne fait pas de moi un antisémite, n’en déplaise à M. Netanyahou, tout à son travail d’amalgame entre antisionisme et antisémitisme, oubliant par là même que toutes les autorités religieuses juives de l’époque ont crié à l’hérésie devant le projet sioniste au XIXe siècle tout en rappelant l’interdit religieux d’utiliser la langue liturgique, l’hébreu, dans les actes de la vie quotidienne. Ce n’est que depuis 1967 que les juifs religieux ont massivement rejoint le projet sioniste.

D’ailleurs bien qu’engagé depuis mon adolescence, à l’époque de la guerre d’Algérie, dans le combat antiraciste, le terme lui-même me pèse car nous sommes obligés de nous dire «antiracistes » parce qu’il existe des racistes, voire des racialistes, alors que les races n’existent pas en elles-mêmes. Sur le même plan nous voilà «anti-islamophobes» tout en devant défendre le droit à combattre les tendances fanatiques existant dans la religion musulmane tout comme dans toutes les religions d’ailleurs (cf. les bouddhistes fascistes de Birmanie souhaitant la disparition de la minorité musulmane du pays). Ainsi que nous en venons à dénoncer le *« racisme antimusulman »* comme si une religion renvoyait à une race ou à une ethnie ; de ce point de vue dénoncer le racisme anti-arabo-berbère me paraît plus juste. Et arrêtons d’employer le mot racisme avec toutes les euphémisations possibles (racisme anti-jeunes, racisme anti-homosexuels, racisme anti-Roms…) tout en combattant toutes ces xénophobies.

Et nous nous retrouvons à lutter contre l’antisémitisme, en expansion dans les quartiers en réaction certes primaire, mais réelle à la politique quasi suicidaire du gouvernement israélien, alors que le terme est en soi une faute sémantique, référence faite aux langues sémitiques comprenant aussi bien l’araméen que l’hébreu et l’arabe et non à une ethnie ou des peuples sémites. Avraham Bug, ancien président de la Knesset, déclare dans son ouvrage *Vaincre Hitler,* que les nazis ont certes perdu la guerre sur le terrain, mais l’ont gagné dans les têtes des juifs leur faisant croire qu’ils sont une «race» puisqu’ils les exterminaient comme telle. Ceci est à l’origine de bien des comportements racistes dans l’Israël d’aujourd’hui, nouvelle terre d’apartheid comme le montre bien la situation des falashas, juifs noirs témoins vivants de la mythologie israélienne, ou comme l’ont vécu à leur arrivée en Israël dans les années 60 nombre de juifs du Maghreb, souvent descendants de Berbères judaïsés dès l’Antiquité, ou le vivent encore les citoyens de 2e catégorie que sont les Arabes israéliens. Non, la question palestinienne n’est pas la « question juive » de sinistre mémoire, ni même un conflit religieux (comme peuvent en attester les Palestiniens chrétiens ou athées), mais un fait colonial et une situation d’apartheid qui devra trouver des solutions politiques tout comme cela a été le cas pour l’Afrique du Sud, tout en reprenant à notre compte la réplique de Slomo Sand déclarant devant sa démolition en règle des mythes du *« peuple juif »,* de la *« terre d’Israël »* qu’ *« un enfant même issu d’un viol a le droit de vivre ».* Que je sache les «Blancs» d’Afrique du Sud n’ont pas été condamnés à l’exil ou rejetés à la mer avec la fin de l’apartheid !

**Contre tous les intégrismes**

Défendons la laïcité non pas comme une « valeur de la République », mais comme un principe nécessaire au vivre-ensemble. Luttons contre tous les intégrismes y compris athée. En effet j’ai réussi à comprendre lors de mes discussions avec des musulmans pratiquants (qui ne sont en fait qu’une forte minorité parmi toute la population de culture musulmane, tout comme c’est aussi le cas pour les catholiques d’ailleurs) que ceux-ci ressentaient une volonté d’imposer une vision athée du monde sous couvert de la laïcité - et ce n’est pas faux que certains *«laïcards»,* comme ils disent, peuvent en avoir le dessein - alors que le principe même de la laïcité consiste à ne rien imposer et à n’accepter en retour aucune imposition, tout en respectant des principes permettant le vivre-ensemble, dans un esprit de tolérance toute voltairienne. Mais il est vrai que j’ai rencontré lors de différents débats des musulmans très prompts à reconnaître avec moi l’existence d’intégrismes dans toutes les religions sauf dans la leur, sur fond d’explications complotistes quant à la situation au Moyen-Orient aujourd’hui, ce qui pour moi était la ligne rouge ne permettant pas d’aller plus avant dans la discussion. En disant cela je souhaite malgré tout réhabiliter la notion de djihad intérieur, véritable travail sur soi individuel, qui n’a rien à voir avec la guerre sainte ; et là aussi employer le terme *«djihadistes»* à tout bout de champ ne fait qu’alimenter les réactions émotionnelles tout alimentant un rejet primaire de la religion musulmane. N’ayant jamais été un enfant de chœur, je n’oublie pas malgré tout que pour les tenants d’un « islam politique » global et conquérant se réservant au mieux d’accorder le statut de *dhimmis* aux non-musulmans et sans paraître imaginer un quelconque statut aux non-croyants et aux apostats, notre conception de la laïcité est inacceptable en soi.

**Anti-xénophobe, point**

Arrêtons de communautariser les combats. Car qui nous protégera des anti-antisémites par ailleurs islamophobes, tout comme des anti-islamophobes par ailleurs antisémites, tout comme de toutes les variantes possibles concernant telle ou telle xénophobie. N’acceptons pas d’être instrumentalisés, comme d’éventuels « idiots utiles » (comme à la grande époque marxiste-léniniste) par telle ou telle communauté tout en étant solidaires de tous ceux et celles qui sont victimes de discriminations, mais en gardant notre droit de critique y compris envers des amis car, en fait, s’interdire toute critique au nom d’une éventuelle culpabilité de « blanc occidental » relève du paternalisme, forme inversé du colonialisme. Certes la xénophobie, c’est-à-dire la peur, voire le rejet, de l’Autre semble être une réaction spontanée et naturelle des êtres humains depuis la nuit des temps, au départ justifiée pour sauvegarder sa propre culture si l’on en croit Claude Lévi-Strauss *(in Race et culture).* Elle est alimentée essentiellement par la méconnaissance et l’ignorance ; si bien que tout ce qui peut lui servir d’antidote doit être inlassablement mis en œuvre : éducation, respect de toute minorité, rencontres et échanges interculturels, débats interreligieux (incluant les athées) …, tout comme j’ai eu l’occasion de le pratiquer sur tous les continents avec mes ami(e)s du Service civil international. Quant au droit au blasphème, il a été conquis de haute lutte avec la Révolution française ; et toute tentative de le limiter revient à amputer la liberté d’expression, véritable pilier de notre société, et pour laquelle tant de frères et sœurs en humanité de par le monde se battent. D’autant que l’on observe ici la lente disparition des roboratifs jurons comme les *« sacré nom de Dieu ! »* de notre jeunesse, comme si les ligues de vertu anglo-saxonnes gagnaient du terrain. Comptons sur nos ami(e)s québécois pour continuer à *« sacrer, tabernacle »*!

Soyons contre toutes les xénophobies quelles qu’elles soient tant sur le plan ethnique, religieux, sexuel, générationnel…, en un mot retrouvons en citoyen du monde le sens de la fraternité dans la grande patrie humaine.

Daniel Guerrier, libertaire et agnostique

PS : C'est à dessein que je n'ai jamais employé les termes "djihadiste" et "terroriste" car l'utilisation qui en est faite tant par les pouvoirs en place que par les médias contribue à alimenter la paranoïa ambiante, mère de toutes les régressions, et à justifier l'actuel projet de loi sur le renseignement officialisant un flicage généralisé de toute la population. D'autant que les jeunes, paumés et instrumentalisés, partis pour le "djihad", restent des enfants de la France, en un mot nos enfants. Proposons leur un avenir d'espoir et ils seront moins enclins à écouter les discours des "fous de Dieu" ! Quant au terme "terroristes", je ne peux oublier qu'en leur temps nos glorieux camarades de la MOI étaient dénoncés comme de *"dangereux terroristes".* Alors l'employer à tort et à travers, non merci !

Note : Article publié dans la revue *La Révolution prolétarienne* n° 789 de juin 2015, revue syndicaliste-révolutionnaire fondée par Pierre Monatte et ses amis en 1925